Comme une histoire…
Le Havre

DOSSIER DE PRESSE

MuMa Le Havre
Musée d'art moderne André Malraux

25 | 11 | 2017
18 | 03 | 2018

1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE

En écho à l'exposition de la BnF « Paysage français » qui retrace 30 ans de missions photographiques sur le territoire national, le MuMa du Havre a choisi de présenter une partie de ses œuvres photographiques issues, elles aussi, en partie de la commande publique. Du 25 novembre 2017 au 18 mars 2018, l'exposition *Comme une histoire… Le Havre* dévoile ainsi une sélection de clichés mettant en scène la ville du Havre.

Plus qu'une esquisse d'un état des lieux d'une collection constituée en 15 ans, la commissaire de l'exposition et directrice du MuMa, Annette Haudiquet, a fait le choix de regrouper des créations qui semblent appartenir au registre de la fiction, plutôt qu'à celui de l'enregistrement topographique « objectif » d'un territoire donné ou d'une valorisation de cette architecture moderniste, rendant ainsi un sensible hommage à la ville-port si inspirante.
La ville, ses marges (la plage comme territoire à part entière, la banlieue), ses entre-deux ou ses interstices – physiques et temporels (comme la place Danton en chantier), ses espaces privés, habités, les hommes, femmes et enfants qui la traversent ou y vivent, constituent un matériau d'une richesse infinie dont se sont emparés les 17 artistes présentés ici. La pluralité de leurs regards est une invitation à rêver nous-mêmes la ville et à garder intact ce qu'Aragon (*Le Paysan de Paris*) nomme le « sentiment du merveilleux quotidien ».

Une exposition/accrochage
En noir/blanc et en couleurs
Avec des peintures et des dessins d'Yves Bélorgey
Des photographies de Gabriele Basilico, Rut Blees Luxemburg, Charles Decorps, Véronique Ellena, Lucien Hervé, Matthias Koch, Manuela Marques, Sabine Meier, Corinne Mercadier, Olivier Mériel, Bernard Plossu, Anne-Lise Seusse, Xavier Zimmermann
Des vidéos de Rebecca Digne, Christophe Guérin, Dana Levy

Parcours de l'exposition

L'exposition commence par brouiller les pistes en confrontant des peintures très « photographiques » et de grands dessins au fusain du Havre exécutés par Yves Bélorgey - artiste invité - aux photographies nocturnes de fleurs sauvages et d'herbes folles saisies dans le spectre lumineux d'un éclairage artificiel sur la place Danton par Anne Lise Seusse.
Elle se poursuit avec *Cross*, la vidéo de Christophe Guérin, associée aux photographies très graphiques de Lucien Hervé des ISAI (Immeubles Sans Affectation Individuelle) prises en contreplongée - jeux de lignes saillantes, de pleins et de vides, d'ombres et de lumières- et aux vues kaléidoscopiques de Xavier Zimmermann. Rythme, champ / contrechamp, la ville se construit, se déconstruit pour mieux se reconstruire.

La seconde partie de l'exposition repose sur un parti pris différent, fictionnel. Autour de la vidéo *Sel*, d'une autre artiste invitée, Rebecca Digne, qui saisit une étrange chorégraphie sur la plage du Havre, et en écho au triptyque photographique tout aussi mystérieux de Corinne Mercadier, se déploie une série de photographies de Véronique Ellena, Sabine Meier, Olivier Mériel, Bernard Plossu, Matthias Koch, Rut Blees Luxemburg, Manuela Marques et Charles Decorps. Scènes d'extérieur ou d'intérieur, fragments de paysage public ou d'espaces privés qui racontent à eux seuls une histoire, nocturnes ou diurnes, habités ou désertés, tous révèlent une ambiance particulière, une lumière singulière. Les présences fugitives ou les personnages que l'on croise sont saisis dans l'accomplissement d'occupations dont le but nous échappe ou dont la simplicité domestique (lire son journal) ou sociale (prendre un verre dans un café) déconcerte.

Parfois une photographie répond à une autre, telles celles de Plossu à celles de Lucien Hervé, nous entrainant dans une sorte de jeu de mots à la « Marabout, bout de ficelle, selle de cheval… ».

C'est bien à une sorte de jeu que l'exposition invite, mais à un jeu de l'oie dont la carte serait le territoire de la ville et les cases, des arrêts sur image. Les joueurs (le public) inventeraient leurs propres parcours, imagineraient la suite des histoires commencées par les artistes, à la manière de Dana Levy dont le film, qui clôture l'exposition, transforme la maison de l'Armateur en une maison particulière et la conservatrice en une étrange vestale hitchcockienne des objets fantastiques dont elle a la garde… jusqu'à sa fuite par les toits…

2. ARTISTES PRÉSENTÉS

Les photographes

Lucien Hervé

Né en Hongrie, László Elkán (1910-2007) s'installe à Paris en 1929.
Attiré d'abord par la peinture, la musique et la mode, il commence à photographier en 1938 pour *Marianne Magazine*. Militant actif à la CGT et au Parti Communiste, dont il est exclu à deux reprises en 1938 et 1947, c'est en cohérence avec ses convictions qu'il rejoint, dès 1940 après son évasion du camp de prisonniers de Hohenstein, les rangs de la Résistance et du Mouvement national des prisonniers de guerre et déportés, sous le pseudonyme de Lucien Hervé. Proche de l'école humaniste française d'après guerre, dont font également partie Robert Doisneau et Willy Ronis, la carrière de Lucien Hervé prend un tournant décisif après sa rencontre avec Le Corbusier en 1949. Photographe attitré de l'architecte jusqu'au décès de ce dernier en 1965, Lucien Hervé est alors reconnu comme l'un des plus grands photographes d'architecture. Il collabore avec les architectes Alvar Aalto et Oscar Niemeyer, et est connu pour ses très belles images de Chandigarh, Brasília ou du Thoronet. Mais il photographie aussi les grands chantiers parisiens, du siège de l'Unesco à la pyramide du Louvre. L'histoire de la présence de Lucien Hervé au Havre s'explique par la commande que lui passe en juillet 1956, la Direction Générale du Tourisme (DGT) visant à reconstituer un fonds d'images destinées à assurer la promotion de cette ville nouvellement reconstruite.

Le Havre, la rue Saint-Jacques, à l'angle de la rue de Paris, 1956-1957, photographie argentique, 32 x 48,6 cm. Le Havre, Musée d'art moderne André Malraux © MuMa Le Havre / Lucien Hervé - Fonds de dotation Judith Hervé-Elkan

Lucien Hervé est aujourd'hui reconnu comme l'un des rares photographes à allier philosophie humaniste et pensée architecturale. Ses cadrages en contre-plongée, ses vues en oblique, un certain dépouillement et une volonté d'abstraction caractérisent un style photographique très différent de celui de ses contemporains. Durant sa carrière de soixante ans, de nombreuses publications et expositions dans des galeries et des musées à travers le monde, rendirent compte de son travail.

Gabriele Basilico

Gabriele Basilico (1944-2013) est un photographe « documentaire » italien de renom.
Diplômé de l'école polytechnique de Milan en 1973, la photographie est, dans un premier temps, un outil d'architecture avant qu'il ne fasse des clichés pour l'édition, l'industrie et les institutions publiques et privées. Son œuvre se porte sur la ville, les structures urbaines et le paysage industriel, parfois sans hommes. Il parcourt le monde pour en photographier ses villes, de Beyrouth et ses ruines en 1991 à Moscou, Monaco, San Francisco et Milan.
Gabriele Basilico se fait connaître du grand public, en 1985, avec la commande de la Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (DATAR). Il avait pour mission de faire un portrait du territoire géographique et social de la France des années 1980, entre Cherbourg et Dunkerque, pour documenter la transformation du paysage national contemporain avec 27 autres artistes internationaux. Naît de ce travail le livre *Bord de mer,* publié en 1990. Il est le lauréat de nombreux prix dont le Grand Prix International du Mois de la Photo avec une recherche photographique sur les ports maritimes en 1990, le 1er prix pour la photographie contemporaine par le jury de la VI^{ème} exposition d'Architecture de la Biennale de Venise en 1996 de même que l'INU 2000 de l'Institut National de l'Urbanisme pour sa contribution à la documentation de la ville contemporaine à travers la photographie.

Escalier noir, 2005, tirage contact viré au platine sur un papier riche en argent, 24,6 x 20 cm. Le Havre, Musée d'art moderne André Malraux © MuMa Le Havre / Olivier Mériel

Olivier Mériel

Olivier Mériel est né à Saint-Aubin-sur-Mer en Normandie en 1955. Il pratique depuis presque 40 ans la photographie noir et blanc argentique à l'aide de chambres photographiques grands formats. Son travail repose depuis toujours sur le dialogue entre l'ombre et la lumière. Olivier Mériel n'est pas de ces photographes qui courent le monde à la recherche de sujets spectaculaires. Les siens sont de plus simples intérieurs, des paysages inhabités… mais seulement en apparence, car dans son travail un mystère est là, brouillant les frontières entre le réel et l'imaginaire.
La photographie est pour lui un engagement artistique profond. L'art est la métaphysique de l'homme. C'est l'espace intérieur qui lui permet de communier avec l'invisible. Une fois la prise de vue faite, il regagne sa chambre noire pour retrouver la lumière. Pour lui, la recherche en laboratoire est fondamentale. C'est elle qui va parachever sa recherche de la lumière. Il voit cela d'un point de vue musical, le négatif étant la partition, et le tirage l'interprétation. Son travail sur l'Irlande, l'Islande, l'Ecosse, la Normandie, la Sicile, la Toscane, la Norvège, les iles Anglo-Normandes, la Serbie, a fait l'objet de nombreuses parutions et expositions en France et à l'étranger.

Corinne Mercadier

Corinne Mercadier vit et travaille à Paris où elle est représentée par la Galerie *Les filles du Calvaire*.
Elle fait ses débuts en photographie avec le Polaroid SX70 puis se tourne vers le numérique après 2008. Elle a exposé régulièrement depuis 1998 à la Galerie *Les filles du Calvaire* à Paris, et à la Galerie Alan Klotz à New York en 2006 et 2008. Elle a participé à divers festivals comme Fotofest, Houston, Texas; La Primavera FotoGrafica, Barcelone ; des foires comme l'ARCO à Madrid et l'AIPAD à New York. En 2001, elle a reçu le Prix Altadis. En 2003, elle a obtenu une commande du Musée Réattu et du Ministère de la Culture à l'occasion de laquelle elle réalise *La Suite d'Arles*, exposée pendant les Rencontres Internationales de la Photographie. En 2013, elle a été finaliste du Prix de l'Académie des Beaux-Arts Marc Ladreit de La Charrière.

Carré lunaire, 2005-2007, tirage baryté, 70 x 120 cm. Le Havre, Musée d'art moderne André Malraux © MuMa Le Havre / Corinne Mercadier

Son travail est représenté dans les collections de La Maison Européenne de la Photographie, du FNAC, et de la Bibliothèque Nationale à Paris ainsi qu'au sein de la Collection de la Polaroid Corporation. Elle a publié la plupart de ses livres aux éditions Filigranes : *Où commence le ciel?, Dreaming Journal* (monographie, 2007), et *Devant un champ obscur* (2012).
En 2015 elle a participé au festival Planche(s) contact de Deauville, et aux Rencontres de la photographie à Arles en 2016. Au printemps 2017 elle participe au festival « Les photographiques » du Mans et l'Abbaye de Jumièges présente « Lontano », une rétrospective de son travail de dix-sept ans de photographie. Elle expose également ses dernières séries en 2017 à Shanghaï.

Véronique Ellena

Véronique Ellena est une photographe et plasticienne française née en 1966.
Pensionnaire de la Villa Médicis en 2007-2008, ses clichés font partie de nombreuses collections publiques et privées : le Centre Georges Pompidou, le Fonds National d'Art Contemporain, le Musée de la Photographie de Charleroi, le FRAC Ile-de-France…
Ce qui caractérise l'ensemble du travail de Véronique Ellena, c'est notamment cette faculté de rencontrer les autres, de les comprendre intimement, de les apprécier, comme cela se sent dès les mises en scène du quotidien réalisées dans les années 1990. Mais cette aptitude, cette capacité est également tangible dans ses récents paysages commencés en 2005 : l'empathie n'est pas moins forte envers la nature qu'envers l'humain. La qualité spirituelle qui est la leur, ce caractère sacré qui en émane en fait la continuation logique de la série "Ceux qui ont la foi".
Le caractère spirituel du monde qui nous entoure est au centre de la préoccupation photographique de l'artiste. Mais cette spiritualité ne doit pas s'entendre au sens religieux du terme mais bien plus au sens païen de la communion entre l'Homme et son univers. Le Mystère est également présent dans ces photographies et le désir de capter cet instant fugitif et immatériel une quête.

Source : galerie Alain Gutharc qui représente Véronique Ellena

Le Havre, un angle de l'avenue Foch, 2007, photographie contrecollée sur aluminium et sous plexiglas, 100 x 80 cm. Le Havre, Musée d'art moderne André Malraux © MuMa Le Havre / Véronique Ellena

Charles Decorps

Né en 1976 à Nancy, Charles Decorps a vécu à New-York et Bruxelles avant de revenir en France. Initialement attiré par le cinéma, il commence des études pour devenir réalisateur avant de se rendre compte de sa passion pour l'image photographique.
Les clichés de Charles Decorps ne se laissent pas réduire à une simple histoire, ils regorgent de trop d'informations pour se laisser emmener n'importe où. Loin de l'instantané, Charles Decorps met en scène les endroits qu'il photographie. Pour lui, tout se joue dans le détail qui rend chaque lieu unique, singulier.
En 2007, la Ville du Havre et le ministère de la Culture et de la Communication lui passent une commande publique pour la réalisation de clichés du territoire havrais. Ces travaux sont présentés aux côtés d'autres photographes dans l'exposition « *Le Havre. Images sur commande* » organisée en 2010 par le MuMa.

Sans titre 1, 2008, tirage pigmentaire, 100,5 x 100,5 cm. Dépôt du Centre National des Arts Plastiques, Fonds National d'Art Contemporain © Centre National des Arts Plastiques, Fonds National d'Art Contemporain / Charles Decorps

Manuela Marques

Manuela Marques est née au Portugal, elle vit et travaille à Paris. Représentée par trois galeries, la galerie Anne Barrault en France, la galerie Caroline Pagès Gallery à Lisbonne et la galerie Vermelho à Sao Paulo, Manuela Marques conçoit des images marquées par l'ambiguïté. Plutôt que de chercher à restituer le réel, elle joue avec les zones d'ombre, les signes à peine perceptibles, les tensions. Elle réussit ainsi à dégager une présence accrue et inquiète des choses et oblige le spectateur à s'interroger sur ce qu'il voit. Son travail photographique et vidéo a été régulièrement montré dans différentes institutions aussi bien françaises qu'étrangères. En outre, elle participe régulièrement à différentes foires internationales telles que la FIAC, Paris Photo, ARCO, Zonamaco (Mexico), etc. Ses œuvres sont également présentes dans des collections publiques et privées.

Miroir I, photographie couleur C-print, 103 x 129 cm. Le Havre, Musée d'art moderne André Malraux
© MuMa Le Havre / Manuela Marques - courtesy Galerie Anne Barrault

De nombreuses expositions personnelles lui ont été consacrées : en 2017 au musée Gulbenkian de Lisbonne et au Cellier de Reims ; en 2016, au Musée d'art et d'archéologie d'Aurillac et à L'art dans les chapelles à Pontivy. En 2015, la galerie Anne Barrault et ensuite le Château d'eau de Toulouse lui permettent de montrer un ensemble regroupant 15 ans de travail. En 2014, une importante exposition a lieu à la Fondation Gulbenkian à Paris. En 2011, suite à son exposition « Close-up » mixant photographies et installation vidéo, Manuela Marques reçoit le prix BES du musée Berardo, le musée d'art moderne et contemporain de Lisbonne. La même année, deux expositions sont conjointement réalisées au Brésil à la Galerie Vermelho et à la Estaçao Pinacoteca de Sao Paulo (Brésil).

Le travail de Manuela Marques a été reproduit dans plusieurs catalogues d'expositions et parutions et deux monographies lui ont déjà été consacrées : « Stilnox » (2008) et la « La taille de ce vent est un triangle dans l'eau » (2014). Une nouvelle monographie est actuellement en préparation pour 2018 ainsi que diverses expositions (en 2018 au Musée de Lodève et à la Galeria Fonseca Macedo aux Açores, en 2019 au Musée de La-Roche-sur-Yon et au Centre d'art Contemporain Arquipélago aux Açores). Une résidence aux Açores ainsi qu'au Domaine Départemental de Kerguehennec sont également prévues en 2018.

Xavier Zimmermann

Xavier Zimmermann naît en 1966 à Paris où il y expose pour la première fois en 1991, avant d'être reconnu en 1994 pour sa série en noir et blanc représentant des façades de pavillons de banlieue prises de nuit à l'insu de leurs occupants, endormis ou absents. Cette même année, il est pensionnaire de la Villa Médicis à Rome. Depuis, ses œuvres sont exposées en France et à l'étranger (Québec, Syrie, Italie, Slovaquie). Au Havre, où il reçoit une commande publique en 2009, Xavier Zimmermann se tient à distance de l'espace intime et affirme sa position de piéton ou d'arpenteur dans la ville. Sa série intitulée CC pour « champ-contrechamp » propose une vision troublante de la cité en associant dans un même plan deux images opposées par le subterfuge d'un miroir. Il réinvente une ville en brouillant légèrement les cartes, par le prisme déformant d'une sorte de kaléidoscope. Tout a l'apparence de la réalité et pourtant…

L'artiste fait partie de plusieurs collections publiques dont la Maison Européenne de la photographie, la Bibliothèque nationale de France, le Fonds National d'Art Contemporain de même que les FRAC d'Ile-de-France, Alsace, Auvergne, Basse-Normandie et Paca.

Rut Blees Luxemburg

Rut Blees Luxemburg, photographe allemande, née en 1967, vit et travaille désormais à Londres où elle enseigne au Royal College of Art.
Elle explore l'espace public des villes pour y prendre des photographies de nuit. La technique de la pose longue, qu'elle utilise, lui permet de se servir de la lumière de la rue qui provient des immeubles de bureaux ou des lampadaires entre autres. En 2009, Rut Blees Luxemburg a été invitée à photographier les villes de Rouen, Le Havre et Caen pour l'exposition « Voyages pittoresques. Normandie 1820-2009 » montrée au public dans ses villes en trois volets.
Ses photographies ont été exposées dans le monde entier que ce soit au Centre Pompidou, à la Royal Academy de Londres, à LABoral en Espagne. En 2007, elle crée une série d'images pour le métro de Londres. Elle est, également, présente dans de nombreuses collections publiques (Tate Modern, Victoria & Albert Museum, le CNAP).

Matthias Koch

Né en 1964 en Allemagne, Matthias Koch a vécu et travaillé dans plusieurs pays d'Amérique centrale et latine (Chili, Venezuela, Mexique).
Il dévoile une approche non-conventionnelle de l'usage de la photographie. Selon lui, la photographie est un objet d'investigation philosophique et de recherche de la vérité aussi bien qu'un véhicule pour l'expression artistique. L'un de ses sujets de prédilection est l'interaction entre les Hommes, l'espace et le temps. Depuis les années 2000, il travaille autour des paysages normands marqués par la Seconde Guerre Mondiale avant de s'intéresser en 2009 à des territoires plus complexes en mutation, ce qui explique sa fascination pour la structure urbaine du Havre.

Place Caillard, 2009, photographie couleur C-print, 125 x 173,5 cm. Le Havre, Musée d'art moderne André Malraux
© MuMa Le Havre / Matthias Koch

Sabine Meier

Métamorphose 3, flottement de la pensée (improbabilité d'une conjonction favorable), 2010, tirage lambda contrecollé sur dibon, 135 x 163,5 cm. Le Havre, Musée d'art moderne André Malraux © MuMa Le Havre / Sabine Meier

Sabine Meier est née en 1964 au Havre où elle vit et travaille. Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, elle expose régulièrement son travail aussi bien en France qu'à l'étranger et fait partie de plusieurs collections privées et publiques tels que le FNAC - Fonds National d'Art Contemporain, le FRAC Normandie, le Goethe Institut et enfin le MuMa du Havre.

Elle se concentre sur l'autoportrait, pensé comme une « image d'un circuit fermé » qui n'exposerait finalement « que les modalités de son apparition » : la photographe questionne le corps dans son rapport à l'image.

En 2011, Sabine Meier a bénéficié du programme de résidence « Le Havre - New York // Regards croisés » délivré par la Ville du Havre et l'Institut français.

Ses mois passés de l'autre côté de l'Atlantique lui ont permis de faire naître *Portrait of a man (Rodion Romanovitch Raskolnikov)*, portrait photographique du héros du roman de Dostoïevski, *Crime et châtiment*.

Elle compte parmi ses expositions personnelles *7 métamorphoses* à la Galerie Gabrielli de Montpellier en 2013, *Toi plus que moi* à la Galerie La Passerelle de Rouen en 2010 ou encore *Ah, voilà… Voilà* au Château de Toulouse en 2007.

Le Havre. Octobre 2013, octobre 2013, tirage argentique noir et blanc, 1/30. Le Havre, Musée d'art moderne André Malraux © MuMa Le Havre / Bernard Plossu

Bernard Plossu

Né en 1945 à Dalat au Vietnam, Bernard Plossu passe son enfance et son adolescence à Paris. C'est grâce au cinéma qu'il apprend l'image avec les classiques de Dreyer, Bergman, Buñuel, Eisenstein, Bresson et les cinéastes de la Nouvelle Vague, Truffaut, Godard…

À 13 ans, il prend ses premières photographies en plein Sahara, à l'aide d'un Brownie Flash. Commence alors une vie remplie de voyages pour Bernard Plossu qui part à la rencontre des Indiens Lacandons au Chiapas (Mexique) en 1965, traverse la Californie et fait des portraits de ses amis de la communauté Beatnik américaine. Dans les années 1970, il voyage en Inde puis en Afrique avant de choisir le Nouveau Mexique comme lieu de résidence.

De retour en Europe en 1985, il obtient, trois ans plus tard, le Grand Prix national de la Photographie et bénéficie d'une bourse de la Villa Médicis hors les murs. En 2015, la Maison Européenne de la Photographie à Paris lui consacre une importante exposition *L'Italie de Bernard Plossu*. Depuis 2012, le photographe a exposé à plusieurs reprises en Normandie : au musée des Impressionnismes à Giverny (*Monet intime. Photographies de Bernard Plossu* et *Photographier les jardins de Monet. Cinq regards contemporains*), à Jumièges (*L'Odeur du Buis*) et au MuMa du Havre (*Le Voyage mexicain* et *Le Havre en noir et blanc*).

Dana Levy

Née à Tel Aviv, Dana Levy étudie la vidéo au Royaume-Uni avant de s'installer à New-York. Son travail aborde principalement les thèmes de la mémoire et de l'identité. Elle prend part à de nombreuses résidences d'artistes en Europe (Autriche, Finlande, Italie) et aux Etats-Unis.
En 2011, elle participe au programme de résidences « Le Havre-New York // Regards croisés » et réalise alors la vidéo *Dead World Over* tournée dans l'un des rares lieux laissés intacts par la Seconde Guerre mondiale : la Maison de l'Armateur. Achetée par le MuMa, la vidéo a fait partie de la sélection du Tribeca Film Festival de New-York en 2011 a été montrée au public en avant-première.

Dead World Order, 2012, vidéo, 6'38", photographie extraite de la vidéo,
Le Havre, Musée d'art moderne André Malraux ©MuMa Le Havre / Dana Levy

Christophe Guérin

Christophe Guérin est impliqué dans la mouvance du cinéma expérimental depuis plus de 25 ans, à double titre. Comme cinéaste, il a réalisé une vingtaine de films qui circulent dans le circuit des festivals internationaux. Son travail s'articule autour de deux principaux axes :
- La pratique du found-footage, qui donne lieu à diverses recherches sur le matériau argentique comme dans *Chez Sacha* (2006), *Las Vegas Shadows* (2009), *Romance sans Paroles* (2013).
- L'approche du paysage rural avec *Pas à Pas* (2007), portuaire avec *Le Havre : port* (2008) – collection du FRAC Haute-Normandie, urbain avec *Cross* (2014), maritime enfin, avec son dernier film *Fendre les Flots* (2016).

Comme programmateur, il a organisé plusieurs centaines de projections au sein de l'association « ELUPARCETTECRAPULE » qu'il a fondée en 1992. Et depuis 2010, c'est dans le cadre du MuMaBoX – le rendez-vous mensuel du MuMa autour de l'image en mouvement – qu'il propose une programmation exigeante. Il est par ailleurs trésorier de Light Cone, un des plus importants distributeurs européens de cinéma expérimental basé à Paris.

Les artistes invités

Yves Bélorgey, dessinateur et peintre

Immeuble Jenner, Architecte : Pierre-Edouard Lambert, rue Marcel Proust, Le Havre, 2016, Huile sur toile, 243 x 243 cm © Yves Bélorgey.

Yves Bélorgey naît en 1960 à Chalon-sur-Saône, il vit et travaille à Montreuil.
Depuis les années 1990, il se concentre sur le patrimoine moderniste en cartographiant le paysage urbain et périurbain. Après un premier séjour en résidence à Cologne, il ne veut plus dissocier la pratique de la peinture des enjeux d'un art public. Ses tableaux et dessins constituent une œuvre picturale riche et polymorphe qui va au-delà de la documentation objective d'une architecture d'habitation moderniste.
S'inscrivant dans la tradition de la peinture de paysage, l'artiste n'hésite pas, d'ailleurs, à évoquer une certaine filiation avec Camille Pissarro. À travers ses œuvres, l'artiste aborde l'architecture collective en tant que système d'organisation sociale qui conditionne la zone urbaine. Les édifices sont désignés à la fois comme des lieux de formation du « corps social », et comme une archive de formes dont la présence « corpulente » à la surface d'une toile renvoie aux enjeux historiques de la peinture moderne.
Les tableaux comme les dessins, le plus souvent d'un format carré de 240 x 240 cm, ont pour source le reportage photographique comme document de travail à interpréter pour produire des tableaux et dessins photographiques. Depuis quelques années, sont apparus des intérieurs d'appartements assignant ainsi aux tableaux une dimension symbolique de seuil entre l'extérieur, public et commun, et les intérieurs, privés et intimes. Exposé au MAMCO à Genève en 2012 et cet automne à la Virreina à Barcelone, il est représenté par la galerie Xippas à Paris et Genève.

Anne-Lise Seusse, photographe et vidéaste

Anne-Lise Seusse produit un travail photographique et vidéographique autour de la question du territoire. Elle s'intéresse à des phénomènes de ritualisation, qui sont le fait de communautés informelles réunies autour de pratiques de loisir ayant lieu le plus souvent à la périphérie des villes. Ces activités – ball trap, free riders descendant une zone militarisée – créent des situations contrevenant à l'organisation « politique » de ces sites. L'artiste opère aux marges des zones urbaines de même que son travail photographique se situe aux marges du reportage et de la fiction.
Outre des études de philosophie, Anne-Lise Seusse est diplômée de l'Ecole Nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon. Ses œuvres ont été diffusées, entre autres, au Creux de l'enfer à Thiers (2008), au Centre photographique d'Ile-de-France à Pontault-Combault (2010), à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne (2011), à la National Gallery de Cape Town (2012), au Palais de Tokyo (2012), au Centre photographique de Lectoure (2013) et au Centre d'Art et du Paysage de Vassivière (2013), à l'ESA Paris (2014), au Micro Onde (2015), à l'ENSAPC YGREC (2017). A l'été 2016, elle part en Afrique du Sud avec le soutien de la FNAGP, le projet est actuellement en développement. La série *Pascal* a été montrée cet été dans le cadre de la « collection en mouvement » du FRAC Limousin.

Rebecca Digne, vidéaste

Rebecca Digne, née en 1982 à Marseille, vit et travaille à Paris.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, puis résidente pendant deux ans à la Rijksakademie Van Beelden Kunsten à Amsterdam en 2010-2011, elle entreprend ensuite le programme du Pavillon, laboratoire de création au Palais de Tokyo en 2013-2014 à Paris. Elle est en résidence à la Terra Foundation en 2017.

Parmi ses expositions : « *Dynasty* » au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo à Paris (2010), l'exposition du 55e Salon d'art contemporain de Montrouge (2010), « *Vesuvio* », Maison Descartes, Amsterdam (2012), « *Tapis Volants* », Villa Médicis à Rome, et Musée des Abattoirs à Toulouse (2012), « *AB Show* » à la Nomas Fondation à Rome (2012), « *Facing Mercurio & Mains* » à la galerie Jeanine Hofland Contemporary Art, Amsterdam (2012), « *100 ans plus tard* » au Palais de Tokyo à Paris (2014), « *Climats Artificiels* » (2015) à la Fondation EDF à Paris, « *Visio : Next Generation Moving Images* », Palazzo Strozzi à Florence (2015), « *Au-delà de l'image (II)* » Galerie Escougnou-Cetraro, Paris (2015), « *Les pieds dans le plat* », La Forme au Havre (2016), « *La Ville au Corps* », Carreau du Temple (2016), « *Dépenses* », à Labanque, Béthune, sous le commissariat de Léa Bismuth (2016-2017), « *L'Éternité par les astres* », Les Tanneries, Amilly, France. En novembre 2017, Rebecca Digne présente sa première exposition personnelle « *Tracer le vide* » à la galerie Escougnou-Cetraro.

Une exposition personnelle lui sera consacrée au Centre International d'Art et du Paysage sur l'Île de Vassivière au printemps 2018. Son travail fait partie de la collection du Centre National d'Art Moderne – Centre Georges Pompidou, Paris. En 2016 elle est « Coup de cœur » du Prix LE BAL de la jeune création avec l'ADAGP, lauréate du Prix « Talents contemporains » de la Fondation François Schneider et nominée pour le Salomon Foundation Residency Award 2017.

3. LA PHOTOGRAPHIE AU MuMa

En un peu moins de 15 ans, le MuMa-Musée d'art moderne André Malraux a constitué une collection de photographies et vidéos de près de 350 numéros. La plupart d'entre elles ont pour sujet Le Havre d'aujourd'hui, celui qui se reconstruit après la guerre et continue de se développer, de se transformer. proposant ainsi un prolongement contemporain au fonds XIXe et aux œuvres de Boudin, Pissarro, Dufy, Marquet qui abordaient eux-mêmes la question de la représentation d'un territoire en mutation.

En cette fin des célébrations des 500 ans de la création du Havre, il paraissait opportun d'interroger le regard que portent depuis 50 ans les photographes (mais aussi les vidéastes) sur cette ville. Alors que Le Havre prête son cadre (son décor), de plus en plus souvent aux tournages de films (« Le Havre » de Aki Kaurismäki en 2011, « 36 Témoins » de Lucas Belvaux en 2012,...) participant ainsi de ce changement de perception que l'on constate de cette ville-port, quel rôle a joué la photographie dans cette transformation ?

RETOUR EN ARRIÈRE...

En 2002, le MuMa accueille la grande exposition monographique consacrée à Auguste Perret, conçue par Joseph Abram, Bruno Reichlin et Jean-Louis Cohen, et portée par la Ville du Havre en partenariat avec l'Institut Français d'Architecture. Peu après, le MuMa redécouvre l'existence d'environ 450 contacts du photographe d'origine hongroise Lucien Hervé, conservés aux Archives municipales et à l'Office de

Tourisme. L'histoire de cette présence de Lucien Hervé au Havre est peu à peu éclaircie. Le photographe s'est vu confier en juillet 1956 par la Direction Générale du Tourisme (DGT) une commande visant à reconstituer un fonds d'images destinées à assurer la promotion de cette ville nouvellement reconstruite. Proche de Le Corbusier qu'il va suivre notamment sur les grands chantiers indiens de Chandigarh et Ahmedabad, Lucien Hervé réalise au Havre une campagne photographique sur le centre-ville, avec la maîtrise d'un regard qui s'est déjà confronté à de grandes réalisations urbaines et architecturales du XX^{e} siècle. Trop radicale, dans un contexte de travail de deuil autour de la disparition du Havre ancien qui n'en est qu'à ses débuts, la vision de Lucien Hervé se heurte à une incompréhension et la commande est refusée. Les contacts présentés par l'artiste et les quelques tirages réalisés restent néanmoins dans les dossiers au Havre mais le photographe garde ses négatifs.
En 2002, le MuMa le rencontre. L'artiste accepte d'exhumer de son fonds, contacts et négatifs, et sélectionne 30 prises de vue qui sont tirées, sous sa direction, par Jean-Pierre Haie. Les photographies sont acquises par le MuMa, constituant ainsi le début de la collection du musée. Elles sont présentées en 2003-2004 dans le cadre d'une exposition « *Le Havre, nouvelles images. Sur les traces de Lucien Hervé* » aux côtés d'autres artistes (Gabriele Basilico, Jean-Claude Bélégou, Philippe Calandre, Béatrice Dacher, John Davies, Dominique Delaunay, Georges Dupin, Benoit Grimbert, Suzanne Lafont, Pascale Thomas et Yannick Vigouroux).

Alors que le centre-ville reconstruit par Auguste Perret est classé au Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'Unesco, le 15 juillet 2005, le MuMa engage avec l'aide de l'Etat (Délégation aux Arts Plastiques – Centre National des Arts Plastiques) une commande publique photographique sur ce territoire reconstruit. Cinquante ans après la première commande nationale à Lucien Hervé, il s'agit d'interroger le changement du regard porté sur cette architecture et cet urbanisme de la Reconstruction.

Cinq photographes (Nancy Wilson-Pajic, Véronique Ellena, Charles Decorps, Manuela Marques, Xavier Zimmermann) et un vidéaste (Pierre Creton) viennent entre 2007 et 2009 au Havre et leurs œuvres intègrent, comme l'implique le principe d'une commande publique, les collections du MuMa et du Fonds National d'Art Contemporain qui les dépose au MuMa. L'ensemble est exposé dans une exposition bilan en 2010, intitulée « *Le Havre, images sur commande* ». Entretemps, d'autres œuvres d'artistes venus au Havre, spontanément ou invités à développer un projet personnel (Olivier Mériel et Corinne Mercadier en 2005, Matthias Koch en 2009), ou à participer à des projets collectifs (exposition « *Voyages pittoresques. 1820 - 2009* » portée par les trois musées de Rouen, Caen et Le Havre en 2009, avec des invitations à Rut Blees Luxemburg et Vicenzo Castella), rejoignent les collections du musée.

Le MuMa complète à cette occasion son fonds avec quatre œuvres déjà historiques du photographe italien Gabriele Basilico, appartenant à la commande passée par la DATAR (Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale), entre 1984 et 1986, à 29 autres artistes, pour dresser un portrait collectif du paysage français.

Après 2010, le MuMa reste attentif aux projets individuels de photographes, comme ceux de Sabine Meier (2014), Bernard Plossu (2015-2016) ou de Jacqueline Salmon (2016). Des œuvres sont acquises, mais les artistes eux-mêmes contribuent très généreusement à l'enrichissement des collections en donnant des œuvres au musée.

C'est également à partir de ce moment que les vidéos intègrent les collections. A la faveur de l'opération « Le Havre / New York - Regards croisés », portée entre 2011 et 2013 par la Ville du Havre et l'Institut Français en partenariat avec Triangle Arts Association et les services culturels de l'ambassade de France aux Etats-Unis, deux vidéastes américaines sont accueillies en résidence au Havre. Dana Levy (*Dead World Order, 2012*) et Gabriela Vainsencher (*Reconstruction,* 2013) réalisent chacune un film court, sorte de fictions qui puisent leur matière dans l'histoire du Havre et de sa mémoire.
Alors que le MuMa lance sa première saison vidéo « MuMaBox » en 2010 avec l'objectif de présenter l'actualité de la vidéo et du cinéma expérimental, mais aussi des pièces qui appartiennent déjà au répertoire historique, il enrichit progressivement cet embryon de collection. Après Dana Levy et Gabriela Vainsencher, c'est au tour de Sylvestre Meinzer et tout dernièrement, de Christophe Guérin, programmateur de MuMaBox, d'intégrer ce fonds.

Aujourd'hui, grâce au soutien du FRAM (Fonds Régional d'Acquisition des Musées) Normandie pour les acquisitions et du CNAP (Centre National des Arts Plastiques) pour la commande publique, le MuMa a créé un fonds tout à fait original d'environ 350 photos et vidéos embrassant près de 50 ans de l'histoire d'un paysage urbain.

4. INFORMATIONS PRATIQUES

MuMa - Le Havre

Musée d'art moderne André Malraux
2, boulevard Clemenceau - 76600 Le Havre
Tél. +33 (0)2 35 19 62 62
Fax +33 (0)2 35 19 93 01
contact-muma@lehavre.fr
muma-lehavre.fr

Suivez l'actualité du MuMa sur les réseaux sociaux Facebook, Twitter, Pinterest, Viméo et Instagram !

JOURS ET HEURES D'OUVERTURE

Du mardi au vendredi de 11 h à 18 h
Samedi et dimanche de 11 h à 19 h
Fermé les lundis 25 décembre et 1er janvier

ACCÈS

Accessibilité du musée aux visiteurs à mobilité réduite
Depuis la gare SNCF: par le tram jusqu'à l'Hôtel de ville puis bus n° 4, arrêt MuMa

TARIFS

- Plein tarif: 7 €
- Tarif réduit: 4 €, pour les groupes à partir de 6 personnes, les familles nombreuses, les personnes à mobilité réduite
- Entrée gratuite pour les moins de 26 ans, les personnes privées d'emploi et leur famille, les personnes recevant le revenu minimum d'insertion et leur famille, pour tous publics le premier samedi de chaque mois

ESPACE CAFÉ DU MUSÉE

Restaurant et salon de thé avec vue sur la mer
Réservations conseillées au +33 (0)2 35 19 62 75

LIBRAIRIE-BOUTIQUE LA GALERNE

Livres d'art, catalogues d'exposition, cadeaux. Tél. +33 (0)2 35 21 84 61

CONTACTS PRESSE

Contact Presse
Nationale et Internationale

Alambret Communication
Leïla Neirijnck & Perrine Ibarra
01 48 87 70 77
06 72 76 46 85
leila@alambret.com
perrine@alambret.com
alambret.com

Contact Presse MuMa

Catherine Bertrand
02 35 19 55 91
06 07 41 77 86
catherine.bertrand@lehavre.fr
muma-lehavre.fr

Visuels sur simple demande par mail.

muma.lehavre.fr

LE HAVRE PATRIMOINE MONDIAL

CERCLE DES MÉCÈNES DU MUMA

MuMa Musée d'art moderne André Malraux

leHavre

Ville du Havre - 11/17